**LE JOUR, 1951
20 AVRIL 1951**

RÉALITÉS ET PERSPECTIVES

Le bruit des élections s'est à peu près éteint mais la leçon de l'événement demeure. Demeure surtout l'effet d'une réforme et d'une procédure qui montrent que les élections au Liban ont cessé d'être une fiction et une illusion. **La voie est maintenant ouverte qu'il faut élargir.** L'électeur libanais a manifesté le goût profond qu'il a de la liberté. **Il est allé voter parce qu'il était sûr que l'opération ne serait pas un mensonge. Sans doute, ici et là, des interventions de l'influence et de l'argent ont permis de rendre, sous des apparences pharisaïques, la liberté plutôt vaine. Mais ces cas sont limités et le progrès est certain. Il est évident qu'au Liban quelque chose est changé. Chacun se convainc que notre représentation nationale commence à mériter son nom.** Chacun se convainc surtout qu'il n'est pas de république ni de démocratie valables là où les bénéficiaires d'une élection ne pensent qu'à s'éterniser en supprimant par des moyens de violence, visibles ou invisibles, leurs adversaires.

Au contraire, **le contradictoire est aussi nécessaire à la république que la liberté.** Un pays sans opposition nationale est un pays sans vertèbres et sans voix ; c'est un pays où les mœurs fléchissent, où les lois tombent en désuétude, où le civisme se perd. Car il n'est pas de vertu qui résiste indéfiniment à la flatterie non plus qu'aux tentations du pouvoir. **Cela est aussi humain que d'aimer la liberté.**

Et si la liberté s'apprend, la servitude a aussi son école. Qui a courbé l'échine, une fois, la courbera plus souvent ; il n'y a que la première abdication qui coûte, la première renonciation à la dignité et aux prérogatives naturelles de l'homme.

C'est en toute justice qu'il faut saluer le retour du prestige national que ces élections nous ont valu et l'annonce d'une vie civique plus efficace. Nous ne sommes plus sous le poids terrible de l'hypothèque et du préjugé de la falsification et de l'imposture.

Mais ce n'est qu'un départ. Tant qu'on n'aura pas vu la nouvelle Chambre à l'œuvre on n'entreendra qu'une espérance. Cette espérance pourtant n'est plus une chimère. **Qu'on remarque dès aujourd'hui que le gouvernement de demain portera à l'égard de la Chambre de lourdes responsabilités.** Suivant qu'il l'aidera à se respecter ou qu'il cherchera à la ruiner pour gouverner sans elle, il se mettra sur le bon ou sur le mauvais chemin.

C'est dès le seuil de la législature qu'il faut prendre sur le banc du gouvernement comme sur ceux de l'Assemblée, les bonnes résolutions et les bonnes habitudes.